

Huot, R. (1992). *La pratique de recherche en sciences humaines. Méthode, outils, techniques* (accompagné d'un ordinogramme et d'un journal de bord). Boucherville: Gaëtan Morin.

André Sanfaçon

Volume 19, numéro 3, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031669ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031669ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sanfaçon, A. (1993). Compte rendu de [Huot, R. (1992). *La pratique de recherche en sciences humaines. Méthode, outils, techniques* (accompagné d'un ordinogramme et d'un journal de bord). Boucherville: Gaëtan Morin.] *Revue des sciences de l'éducation*, 19 (3), 646–648. <https://doi.org/10.7202/031669ar>

Huot, R. (1992). *La pratique de recherche en sciences humaines. Méthode, outils, techniques* (accompagné d'un ordinogramme et d'un journal de bord). Boucherville: Gaëtan Morin.

Manuel devant accompagner le cours transdisciplinaire collégial 300-300 *Initiation à la méthodologie des sciences humaines*, ce livre, par son titre et son objet, sera certainement consulté par un plus large public que les seuls étudiants inscrits à ce cours. Réjean Huot déploie un appareil de moyens pour faciliter l'apprentissage de la méthode scientifique: un manuel, un ordinogramme et un journal de bord, qualifiés de «composantes interactives». L'auteur professe une grande foi dans les vertus des supports de sa didactique visant à équiper l'apprenti d'outils et de techniques adaptés à la résolution de problèmes en sciences humaines; l'ordinogramme est même présenté comme «une machine à résoudre des problèmes» (p. 3). «En résumé, nous croyons que la méthode *ordinogramme exercice - journal de bord* répond aux trois phases de l'apprentissage [...]: la motivation (l'utilisation de l'ordinogramme), l'acquisition (l'exercice de fin de chapitre) et la performance (le journal de bord)» (p. 5). Il est toutefois risqué que l'étudiant investisse une bonne partie de sa performance dans la tenue de son journal de bord qui n'est pourtant qu'un moyen, comme le savoir-faire, plutôt que dans la rédaction critique du rapport de recherche.

On se serait attendu à ce que l'auteur nous dise clairement, dans un chapitre de son livre, ce qu'il entend par «sciences humaines» et étudie leur objet. Or, il faut consulter le glossaire, qui n'est guère lieu propice à la discussion et à la nuance, pour apprendre fort succinctement, au mot «science» que: «Autrefois associée aux sciences de l'esprit, les sciences humaines (anthropologie, linguistique, psychologie, sociologie, etc.) s'intéressent à l'homme et à la société. Par ailleurs, les sciences naturelles étudient les êtres vivants et les corps dans la nature (biologie, chimie, ingénierie et parfois psychologie)» (p. 218). C'est tout!

Spécialisé en psychologie, domaine scientifique qu'il situe tant en sciences humaines qu'en sciences naturelles, Réjean Huot élabore un discours qui ne trouve peut-être de terrain idéal d'application qu'en psychologie. Malgré son intention avouée de s'élever au-dessus d'un point de vue disciplinaire, sa formation a passablement orienté ses choix d'exemples, de problèmes, de concepts, de méthodes et de techniques. Fondée sur les différents types d'observation des phénomènes – naturelle, systématique et provoquée ou méthode expérimentale, le degré de contrôle des données croissant dans le même ordre – la construction du contenu du manuel se fait sur une certaine ambiguïté entre sciences humaines et sciences expérimentales pour lesquelles l'observation, l'analyse et l'objectif de «reproduction» des phénomènes étudiés ne s'imposent pas avec la même force.

Le déterminisme est défini (p. 5 et 215) sans référence à son caractère spécifique de lien *contraignant* de causalité. Pourtant, les choses devant se passer comme la nature l'a prescrit, l'explication déterministe et simplificatrice réduit en fait à bien peu la créativité, l'imagination, la force d'innovation de l'être humain capable de construction et de production originales que des contraintes déterministes du milieu ne suffisent pas à expliquer. Le chercheur en sciences humaines, exerçant son raisonnement à l'identification et à la com-

préhension des liens de causalité unissant des phénomènes observables et leur finalité, se doit de contester les automatismes dans l'explication des faits, des événements, des comportements, des mentalités, bref, de tout ce qui fait que le vécu de l'homme est aventure humaine qu'il faut non seulement observer méticuleusement, mais contextualiser à la fois largement et spécifiquement, mesurer, comparer, tenter de comprendre et de faire comprendre.

Étant historien, j'ai aussi lu ce livre d'un point de vue disciplinaire. Dans les deux pages qu'il consacre à la recherche historique, l'auteur tend à prouver que la «recherche historique appartient à la même catégorie que l'observation naturelle parce que l'historien doit faire une *observation attentive et complète de ses sources d'information*. Celui-ci n'a qu'un faible niveau de contrôle, et il ne fait qu'observer» (p. 18). L'historien serait ainsi confiné au récit, à la description, à la présentation d'une image de l'objet étudié. C'est faire bien peu de cas de l'évolution de l'historiographie et de la réflexion épistémologique en histoire au XX^e siècle. Débordant la simple observation naturelle, la recherche historique a les moyens, depuis des décennies, d'accéder à l'observation systématique et à un niveau crédible de contrôle de ses données, dans la diachronie comme dans la synchronie, avec un rôle historien responsable dans la construction des temporalités longues des structures, moyennes des conjonctures et courtes des événements, et des territorialités des phénomènes, les espaces-temps vécus et reconstruits, sur lesquels l'historien articule ses niveaux d'explication et d'interprétation. La recherche historique justifie ses résultats par la rigueur méthodologique, par l'esprit critique dans l'utilisation des sources, dans la reconstitution des faits, parfois dans l'élaboration de données à partir de sources sérielles.

Au total, l'ouvrage présente un tour d'horizon utile du comment faire en sciences humaines. On aimerait des développements sur la finalité de la recherche, des questionnements par delà la recherche de causalité. Instrument pédagogique, ce livre devrait être discuté et complété en classe par un discours didactique apte à donner le goût de la recherche en sciences humaines en montrant l'intérêt pour la société et pour les individus. L'ensemble peut être incitatif et formateur dans la mesure où les étudiants ont l'occasion de réfléchir sur les conditions du développement des connaissances tout en menant à terme, de façon crédible, un projet limité de recherche.

Chaque chapitre se termine par un exercice favorisant l'acquisition de connaissances et de savoir-faire; celui du dernier chapitre qui « *vise à repérer les points forts et les points faibles de votre recherche*» est particulièrement bien construit. L'auteur pourrait faire un développement sur les qualités de la rédaction du rapport de recherche, sur l'art d'argumenter et d'élaborer la preuve. Il en reste plutôt à la technique, et c'est bien là le principal malaise que l'on ressent tout au long de la lecture de cet instrument de travail. Nous sommes conduits, dans la première partie de l'ouvrage, à faire une réflexion d'ordre épistémologique au moment où l'auteur établit son cadre méthodologique axé sur l'observation avec ses conditions d'exercice, ses possibilités, ses limites, ses niveaux et ses catégories, où il statue à grands traits sur ce qu'est la recherche non scientifique, la scientifique... Tout cet ensemble de principes et de catégorisations qui exigerait une présentation beaucoup plus

nuancée et discutée est suivi de chapitres consacrés pour l'essentiel au produit réel du travail de recherche où, au fil des pages, l'auteur s'en tient surtout à un niveau technique de savoir-faire.

Il faut féliciter l'auteur et l'éditeur pour le choix et la reproduction sur la couverture du livre de l'aquarelle de Francine Huot, intitulée «Table fleurie». Le climat humaniste qui se dégage de cette table de travail aurait pu se retrouver plus intensément dans cette initiation trop technique et théorique à la pratique de recherche en sciences humaines, où la place faite aux principes universels et au mode de présentation des résultats l'emporte sur leur discussion critique et sur les idées. La démarche technicienne proposée qui veut tout dire, tout faciliter, vers une atteinte quasi automatique de résultats à ordonner ensuite dans un rapport de recherche, ne laisse pas suffisamment paraître qu'en sciences humaines, particulièrement, la valeur des questionnements, des analyses, des argumentations et des interprétations dépend pour une large part de celle du chercheur en tant qu'être, de l'étendue de sa culture générale, de l'acuité de son observation critique du présent, même de sa capacité à fournir un travail assidu, inspiré par un flair qui ne contrevient en rien aux règles établies de la rigueur scientifique, mais en accompagne l'application vers l'atteinte d'une maîtrise des savoir-faire enracinés harmonieusement dans un savoir-penser et dans un savoir-être.

André Sanfaçon
Université Laval